

B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le général Ismet Inönü part ce soir pour Zonguldak

Le général Ismet Inönü, président du conseil, s'est rendu, hier, au Jockey Club où, pendant une heure, il a fait de l'équitation, aussi bien des exercices de manège que des sauts d'obstacles dont l'un de 1,25, appelé le «pont général Ismet». Parmi le monde qui assistait à ces exercices, on remarquait: MM. Tefvik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères; Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur; le général Fahreddin, inspecteur d'armée et le général Ali Sait, les généraux Halis, commandant d'Istanbul; Ali Fuat, commandant de l'Académie de guerre; Fehmi, commandant de la place d'Istanbul.

Après ces exercices, le président du conseil s'est entretenu avec les jeunes officiers de cavalerie au sujet de l'utilité de l'équitation. A M. Tefvik Rüstü Aras, qui le félicitait en ajoutant: «Ne nous «demandez pas d'en faire autant; nous «n'en serions pas capables», le général Ismet Inönü a répondu: «Ce n'est pas si difficile que vous semblez le croire. Faites attention et vous apprendrez aussi.»

Le président du conseil a assisté ensuite au déjeuner donné en son honneur au Jockey Club et auquel indépendamment des ministres des affaires étrangères, de l'Intérieur et de l'Economie, assistaient de nombreux députés, les généraux, les directeurs généraux de la Sümer Bank et de l'Is Bankasi, le directeur de la police, etc.

Après le déjeuner, le président du conseil a examiné un à un les chevaux montés par les officiers de cavalerie de l'école, a assisté aux exercices effectués par un groupe de cavaliers de l'Académie de guerre, a fait certaines inspections en compagnie du général Fahrettin et est rentré ensuite au palais de Dolmabahçe.

Le général Ismet Inönü s'embarquera ce soir à 20 h., à bord de l'Ankara, à destination de Zonguldak. Il sera accompagné des ministres des affaires étrangères, de l'Intérieur, de l'Economie, des directeurs généraux de la Sümer Bank et de l'Is Bankasi. Demain, à 15 heures, il inaugurera à Zonguldak la fabrique de semi-coke et partira samedi matin pour Karabük, où il compte examiner les mesures à prendre pour l'application du programme concernant les industries du fer et de l'acier.

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Arif, chef de son cabinet particulier, est arrivé, hier, à Istanbul, sur l'ordre qu'il en a reçu de M. le président du conseil et est descendu au Park Hotel. Il a été reçu à la gare par le gouverneur d'Istanbul et les hauts fonctionnaires des autorités locales.

M. Tefvik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, a reçu, hier, en audience, Sir Percy Lorraine, ambassadeur d'Angleterre.

La Turquie et les sanctions

La commission qui, sous la présidence de M. Numan Rifat, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, a été chargée de l'examen du mode d'application des sanctions économiques décrétées contre l'Italie, a pris les décisions suivantes:

1. — On pourra introduire en Turquie jusqu'au 18 décembre 1935, les marchandises italiennes qui ont été mises en route jusqu'au 18 novembre 1935.

2. — Il en sera de même pour les marchandises italiennes qui, quoique non expédiées d'Italie, l'ont été jusqu'au 18 novembre 1935, par un dépôt de transit de n'importe quel autre pays.

3. — En principe, la valeur des marchandises qui seront introduites ainsi dans le pays sera versée à la Banque Centrale de la République.

4. — Sans conditions de délai, on pourra introduire des livres, journaux et revues, dont la valeur sera versée à la Banque Centrale de la République.

5. — Les transactions particulières d'échanges peuvent être faites après avoir pris l'autorisation de la Banque Centrale de la République.

6. — La valeur des marchandises italiennes introduites ou qui seront introduites jusqu'au 18 décembre 1935 en Turquie, sera réglée d'après les conditions de la convention de clearing turco-italienne par l'avoit de l'Italie et en tant que cet avoit existe. On pourra expédier en Italie les marchandises chargées dans les bateaux pour cette destination jusqu'au soir du 17 novembre 1935.

Ces décisions ont été communiquées aux ministères intéressés qui, à leur tour, en ont donné connaissance à qui de droit.

Les experts anglais et français ont reconnu la nécessité d'établir "une zone ouverte" à la colonisation italienne

L'Italie recevrait l'Ogaden, la Dankalie et le Tigrè contre la cession du port d'Assab à l'Abyssinie

Londres, 5 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend que les experts franco-anglais chargés de rédiger un projet de règlement pacifique du conflit italo-éthiopien reconnaissent l'opportunité de procéder à des réajustements territoriaux le long des frontières des colonies italiennes et d'établir une «zone ouverte» à la colonisation italienne.

En contrepartie, l'Abyssinie recevrait un débouché sur la mer Rouge.

Les divergences de vues subsistent

De très importantes divergences de vues subsistent entre les experts français et anglais, mais on s'attend à ce que leurs vues se rapprochent avant le prochain entretien de M. Laval et Sir Samuel Hoare. La Grande-Bretagne accepte que la ville d'Adoua soit donnée à l'Italie, avec le district d'Agame, situé entre Adoua et l'Erythrée. Elle ne s'opposerait pas non plus à un léger changement de frontière dans le pays Danakil. L'Ogaden, qui est un désert sans valeur aucune, serait rattaché à la Somalie italienne.

Les détails des concessions proposées

Les limites de la zone que l'on se propose d'ouvrir à la colonisation italienne seraient, à l'Est, la frontière actuelle entre l'Ogaden et la Somalie anglaise et, à l'Ouest, une ligne partant du lac Tana et aboutissant au point de jonction du Kenya britannique au Somaliland italien. Il convient de noter que ce plan exclut tout accès des Italiens sur les territoires abyssins longeant la frontière du Soudan égyptien.

Dans les limites de la zone ainsi déterminée, l'Italie serait autorisée à se livrer à l'immigration, à l'agriculture et au commerce, mais l'autorité politique de ces contrées serait laissée au Négus. En échange, l'Abyssinie recevrait un corridor à travers l'Erythrée et un débouché sur la mer Rouge à Assab.

La France demande que l'Italie reçoive tout le Tigrè, actuellement occupé par les troupes italiennes. Elle demande, en outre, un réajustement de la frontière du pays Danakil, en faveur de l'Italie, plus considérable que celui que proposent les Anglais. Elle accepte aussi que l'Italie reçoive l'Ogaden. La France accepte en outre les mêmes limites que celles proposées par la Grande-Bretagne pour la zone de colonisation italienne, mais elle pense qu'il est nécessaire que cette zone soit confiée à l'administration italienne, avec un gouverneur-adjoint italien qui résiderait à Addis-Abeba, tandis que le Négus aurait toujours la souveraineté politique sur cette région.

L'Angleterre retire des navires de guerre de la Méditerranée

Paris, 5 A. A. — La presse se demande s'il sera possible de trouver une solution rapide et pacifique à la question pétrolière. Elle relève d'autre part, avec satisfaction, le geste d'apaisement de l'Angleterre qui retire des navires de guerre de la Méditerranée.

Le «Petit Parisien» écrit: «Les perspectives d'arrangement sont plus grandes que ces derniers mois. Pour que le projet d'embargo sur le pétrole soit suspendu, il faudrait que les Italiens manifestent des intentions précises sur une possibilité de conciliation, mais ce geste, qui indiquerait le désir italien d'entrer dans les voies de la paix, continue à se faire attendre.»

Un entretien de sir Hoare avec M. Mussolini

Le correspondant londonien du «Matin» rapporte que les milieux informés déclarent que Sir Samuel Hoare verrait M. Mussolini durant son voyage en Suisse, probablement aux alentours de la Noël.

M. Laval remit le projet élaboré à M. Cerruti

Paris, 5 A. A. — On croit généralement que M. Laval remit hier soir à l'ambassadeur d'Italie les suggestions en vue d'un règlement pacifique du conflit italo-éthiopien élaborées par MM. Peter-son et de Saint-Quentin. On pense que les experts français et anglais ne sont pas arrivés à un accord complet. L'idée de base sur laquelle ils travaillèrent fut celle d'un échange de territoires entre l'Italie et l'Ethiopie. Cette formule semble la plus facile et elle donnera satisfaction à la S. D. N. si les deux belligérants réussissent à arriver à un accord direct.

Un discours de sir Hoare

Londres, 5 A. A. — M. Baldwin reçut Sir Samuel Hoare, hier, après-midi. On croit qu'ils envisagèrent l'état des pourparlers relatifs au conflit italo-éthiopien, notamment les travaux des experts franco-anglais de Paris et l'entretien Hoare-Laval du prochain week-end. Sir Samuel Hoare définira probablement l'attitude britannique dans le discours qu'il doit prononcer aujourd'hui aux Communes.

L'Angleterre est disposée à la réconciliation

Paris, 4 A. A. — Tous les journaux de l'après-midi parlent de la visite imminente de Sir Samuel Hoare.

«L'Intransigeant» estime que l'Angleterre est disposée à une réconciliation. Le gouvernement anglais est très inquiet au sujet de la situation politique de l'Egypte, et la question de la Méditerranée pèse également beaucoup sur la marche des négociations. Le journal dit avoir appris de milieux anglais bien informés que Sir Samuel Hoare a l'intention de proposer une sorte d'armistice pour trois semaines, pendant lesquelles les hostilités cesseraient en Ethiopie, tandis que l'embargo sur le pétrole serait renvoyé à une période ultérieure. Pendant ce temps, les négociations de paix seraient activement poussées.

Il y a eu un fléchissement, disent les milieux de Genève

Genève, 5 A. A. — Les milieux dirigeants de la S. D. N., commentant les informations de Rome et de Londres au sujet d'un prochain règlement pacifique du conflit italo-éthiopien, reconnaissent, «qu'il y eut un fléchissement quelque

Quand souffle le vent du Sud

Le vent du sud qui a soufflé en tempête l'autre jour jusqu'à minuit, s'est apaisé hier. D'après les nouvelles complémentaires reçues, les dégâts occasionnés en mer et sur terre sont importants et bien que non établis encore définitivement, s'élevaient à des centaines de milliers de livres turques. Depuis hier, les bateaux ont repris leur service régulier. Les insulaires qui avaient dû passer la nuit en ville, sont rentrés hier dans leur foyer. Les débarcadères endommagés ayant été réparés d'urgence, les bateaux ont pu accoster.

Voici le bilan des dégâts occasionnés sur terre:

A Aynalicesme, en face du four, la buanderie située au dernier étage de l'immeuble à appartements Riza Passa, occupant, sur la terrasse, une longueur de 25 mètres et une largeur de 12 mètres, emportée par le vent, est tombée sur un magasin de 2 étages, situé en face et appartenant au marchand de vins Dimitri. Heureusement qu'à ce moment, il n'y avait pas de passants dans cette rue. Les poutrelles et la ferraille jonchaient la rue dont la circulation fut interrompue. La toiture du magasin avait été enfoncée. Les sapereurs-pompiers appelés en toute hâte, ont dû travailler de nuit pour faire tomber certaines pièces de bois ou de fer qui restaient suspendues ça et là. La frayeur a été grande dans tout le quartier, par le fracas occasionné et les vitres qui volaient en éclats. Les câbles téléphoniques ont été rompus.

Les flèches et même des dessus de dômes de minarets comme celui de la mosquée Süleymaniye sont tombés. Des personnes

ont été blessées par la chute de divers objets. Certaines parties de vieilles maisons se sont écroulées.

En mer, il y a eu beaucoup d'embarcations endommagées, des allées ont coulé. Il n'y a heureusement pas d'accidents de personnes, parce qu'elles ont pu être secourues à temps.

La Reine d'Italie offre son alliance et celle du Roi

Rome, 4. — La reine Hélène a écrit à M. Mussolini: «Je désire que vous sachiez que, parmi les nombreuses alliances que les femmes d'Italie offrent pour la gloire de notre chère et grande patrie, il y aura l'anneau nuptial du roi, symbole de foi et d'affection, uni à mon propre anneau dont je fais don avec joie à la patrie. Mon anneau représente ce que j'ai de plus cher, parce qu'il me rappelle le jour où j'ai eu le bonheur de devenir Italienne.»

L'attitude des Etats-Unis

New-York, 4. — Le juge de la Cour Suprême de New-York publie une lettre par laquelle il souligne que la loi de neutralité ne confère pas au pouvoir exécutif des pouvoirs discrétionnaires pour étendre à son gré la liste des matières dont l'exportation à destination des belligérants est interdite, abstraction faite du matériel de guerre proprement dit. En outre, le juge suprême condamne toute politique qui pourrait donner l'impression que les Etats-Unis seraient à la remorque de l'Angleterre.

Un geste de solidarité de la Hongrie

Rome, 4. — Le président de la Sté. Mathias Corvin, de Budapest, a adressé à M. Mussolini, un télégramme enthousiaste exprimant la solidarité avec l'Italie, mère de la civilisation, et ses vœux pour le succès de sa lutte.

Les mines du Trentin

Bolzano, 4. — On a repris activement l'exploitation des mines du Trentin.

Il s'agit d'une série de gisements de galène argentifère, de minéraux de plomb, de zinc, de cuivre et de pyrite de fer.

Le Roi Boris ira à Londres

Le prince Cyrille épouserait une princesse anglaise

Sofia, 3 décembre, (d. n. c. p.). — On attribue une grande importance à la visite que projette de faire à Londres, dans le courant de décembre, le roi Boris, qui sera l'hôte des souverains anglais. Ce voyage serait en rapport avec le projet de mariage du prince Cyrille, frère du roi Boris, qui épouserait une princesse anglaise.

D'autre part, cette visite en Angleterre de Boris serait également en connexion avec une récente activité du Foreign Office, qui pousserait la Bulgarie à s'entendre avec ses voisins et éventuellement adhérer à l'Entente Balkanique.

M. Celâl Bayar au club «Güneş»

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, s'est rendu hier au club «Güneş», où il a causé avec les jeunes gens, s'intéressant à leurs travaux.

Le Kamutay

Ankara, 4 A. A. — Le Kamutay s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Fikret Silay.

ont été blessées par la chute de divers objets. Certaines parties de vieilles maisons se sont écroulées.

Une offensive abyssine au sud de Makallè serait imminente

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 62, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne:

Le maréchal Badoglio télégraphie: «Aucun fait notable à signaler sur les fronts d'Erythrée et de Somalie.

Front du Nord

Est-ce le calme qui précède la tempête? On serait tenté de le croire, à en juger des dépêches ci-après:

Adigrat, 4 A. A. — L'on ne saurait préciser si la préparation abyssine tend à procéder à une attaque pour éviter l'initiative venant de l'ouest et le lac Achianghi. Toutefois, une attaque abyssine sur tous les fronts est considérée comme imminente.

Asmara, 4. — Tous les correspondants sont d'avis qu'une grande bataille est imminente. Ils relèvent que cette éventualité a produit un vif enthousiasme parmi les troupes et les Chemises Noires, anxieuses de se mesurer avec l'armée éthiopienne.

Les forces régulières abyssines

Une autre dépêche est conçue comme suit:

Makallè, 4. — On a annoncé ces jours derniers que les forces abyssines marchent seulement la nuit afin de se soustraire aux reconnaissances des avions et que de grandes concentrations de troupes du Ras Kassa avaient été observées près du lac Achianghi. On apprend aujourd'hui que parmi les forces abyssines concentrées sur le front se trouvent aussi des troupes régulières de l'empereur et du prince-héritier. Les Abyssins possèdent des mitrailleuses, des fusils modernes comme aussi des canons de montagne, de fabrication anglaise.

Suivant C. Zoli (Ethiopia d'oggi), les forces armées dites impériales (par opposition avec les forces régionales des divers Ras), se composent de deux groupes: la garde impériale et les forces impériales de vieux système. En juin dernier, au moment où parut l'ouvrage de M. C. Zoli, la garde impériale comprenait les effectifs suivants:

- Trois bataillons d'infanterie, avec 12 sections de fusiliers - mitrailleurs et 3 compagnies de mitrailleuses lourdes;
- Un détachement de lance-bombes;
- Un escadron de cavalerie;
- Une batterie à dos de bêtes de somme;
- Une peloton de radiotélégraphistes;
- Un détachement sanitaire;
- La fanfare de la garde.

Le commandement effectif des bataillons est confié à des officiers éthiopiens, dont certains ont fréquenté les cours spéciaux institués à l'école de St-Cyr; les officiers des missions étrangères veillent à l'entraînement d'ensemble de ces forces.

Il y a tout lieu de croire que, depuis la mobilisation générale, ces effectifs de la garde impériale ont été utilisés comme cadres pour une armée beaucoup plus nombreuse que la levée de l'embargo sur les envois de matériel de guerre à destination de l'Abyssinie, a permis d'équiper de façon moderne. Une notable partie des troupes de la garde impériale est constituée par des soldats de métier ayant déjà servi dans les bataillons indigènes italiens d'Erythrée, ceux du Soudan anglo-égyptien ou de la Somalie britannique et retournés au pays à l'expiration de la durée de leur engagement.

Les lignes italiennes

A la veille de la bataille, désormais imminente, une dépêche de source italienne décrit comme suit les positions occupées par les troupes du maréchal Badoglio:

Rome, 4. — Sur l'échiquier érythréen, le déploiement des troupes comprend, dans la partie orientale, les régions de Gheralta et Enderta; dans la partie occidentale, les régions de Tzembela et de Zana.

Les secteurs oriental et occidental sont marqués par les positions de Daragom, Dimmagallo, Enda Mikael et Zongiu. Les flancs intérieurs de ces concentrations comprennent toute la région du Tembien; l'extrémité du secteur gauche s'appuie sur le rebord oriental du haut plateau du Tigrè, alors que le point extrême des positions de droite se prolonge sur le moyen Tacazzè et le Séit jusqu'aux confins du Soudan anglo-égyptien.

Dans le Tembien

L'escarmouche dans la région du col d'Abaro, signalée par le communiqué officiel No. 61, est décrit comme suit par une dépêche italienne:

Haussein, 4. — Au sujet du combat qui a eu lieu près d'Abaro, on apprend qu'une colonne légère qui se livrait au nettoyage

du massif de Tembien a été subitement attaquée par les Abyssins qui s'étaient cachés dans les broussailles. Ils voulaient tenter d'empêcher les Ascaris de suivre le sentier des mulets, mais les rapides dispositions prises par les troupes et la mise en action des mitrailleuses ont mis en fuite les agresseurs qui se sont dispersés dans les broussailles.

On signale des soumissions sur le front de colonnes des Danakils:

Makallè, 4. — Quelques chefs parmi lesquels un lieutenant du degiacc Kassa Sébat, se sont présentés à Azbi, au commandement italien pour faire acte de soumission.

Le raid de la colonne Mariotti à travers le territoire désertique de la Dankalie, a eu non seulement une importance militaire certaine; il a exercé aussi des répercussions politiques importantes. Deux cents guerriers recrutés à Thio, dans le sultanat de Birou, faisaient partie de ces détachements. La victoire d'Azbi sur les troupes du Ras Kassa Sébat a eu pour effet d'amener l'adhésion à la cause italienne de toute la population du Birou.

La situation à l'arrière des Ethiopiens

Des nouvelles plutôt pessimistes sur le moral et les dispositions des troupes éthiopiennes sont fournies par des observateurs neutres. On communique à ce propos:

Berlin, 4. — Un Allemand venant d'Addis-Abeba, déclara au journal «Hamburger Fremdenblatt» que le commandement des forces éthiopiennes s'aperçut trop tard de la faute commise en concentrant de grandes masses de troupes sur de petits espaces du front nord et sud, comme par exemple, près du lac Achianghi.

Etant donné qu'aucune possibilité de ravitaillement n'y existait, les troupes dévastèrent ces régions.

Plusieurs révoltes, causées par la faim, se sont produites. De nombreux soldats avec leurs chefs passèrent du côté italien. Si la guerre continue, les masses abyssines ne pourront pas résister par suite du manque de vivres; l'Ethiopie se désagrègera par suite de la faim, de la révolte des troupes et des discordes intérieures. Il est faux que le Négus soit aimé; sa chute est probable et son successeur serait probablement Ras Imru, seigneur du Goggiam.

Des informations conçues dans le même esprit ont été fournies par l'aviateur Giulian, l'«Aigle Noir de Harlem», à son passage à Paris. On se souvient qu'il s'était offert comme volontaire au Négus et avait été désigné comme instructeur des aviateurs abyssins. Il dut finalement démissionner.

Paris, 4. — L'aviateur nègre Giulian a déclaré à la presse que l'anarchie la plus absolue régnerait en Ethiopie. L'empereur est incapable d'imposer sa volonté. Les populations se soumettent sans regret aucun aux Italiens et elles continueront à en faire autant.

Front du Sud

Rome, 4. — La presse italienne constate que, d'après les communiqués officiels, la ligne sur le front de la Somalie forme un vaste triangle marqué par les positions de Dolo (à l'Ouest, sur le Djouba), Callafo (sur l'Oueh Chebelli), Gorraheh, Gherlogoubi et Qual-Qual (à l'Est). La position de Gorraheh correspond au sommet du triangle en question.

Commentant la communication faite par l'Ethiopie au secrétaire de la S. D. N., concernant l'évacuation de Harrar par les troupes éthiopiennes, le speaker de l'E. I. A. R. constatait que c'est là le démenti le meilleur aux nouvelles annonçant une prétendue avance abyssine sur le front du sud. Il observe en même temps que l'abandon de cette seule ville qui aurait pu constituer une base de résistance d'une certaine importance, sur le front sud, en même temps qu'un centre des services d'intendance est surprenant. Il s'expliquerait toutefois par certaines informations qui signalent la création, à 100 kilomètres au sud-ouest de Harrar, d'une base aérienne éthiopienne autour de laquelle on paraît vouloir concentrer également les troupes de cette zone.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Quand la photographie était un art Les souvenirs du doyen des photographes de Turquie

Où sont les temps révolus !... Se faire photographe était, à l'époque, un événement ! Dès que mari et femme entraient à l'atelier, ils éprouvaient une certaine émotion. Madame n'arrivait pas à se détacher de la glace où elle mettait la dernière main à sa coiffure, pendant que Monsieur essayait de faire un noeud réussi à sa cravate, prenait des poses, se frottait la moustache !

Finalement, les voici devant l'appareil ; derrière eux, est une toile représentant un paysage, un château ou d'autres vues, à leur gré. Ils avaient soin de mettre des gants et de porter des fleurs. Madame posait la main droite sur l'épaule de son époux ; Monsieur posait le coude gauche sur une stèle en bois blanc, figurant du marbre.

Le photographe entraînait alors en action.

— Monsieur, tournez un peu la tête ; n'ayez pas l'air fâché, esquissez, au contraire, un sourire.

Puis, s'adressant à sa cliente :

— Madame, tenez-vous, je vous prie, plus droite. Fixez ce point. Bien. Merci. Puis continuait :

— Ne bougez plus jusqu'à ce que j'aie compté jusqu'à neuf...

Quand tout était fini, les clients, qui retenaient même leur souffle, poussaient un soupir de soulagement comme s'ils venaient d'échapper à un grand danger !...

graphie, qui, par des retouches savantes, peut faire une belle photographie d'une personne laide. A ce propos, je me souviens d'une dame qui avait les yeux louches. Quand, avant toute retouche, je lui eus présentée la toute première épreuve, elle s'écria :

« — Quelle horreur ! Ai-je des yeux louches, moi ?... »

« Avant que je pusse placer un mot, elle avait déchiré l'épreuve et elle sortait de l'atelier en faisant claquer la porte ! »

Ne voulant pas déranger davantage M. Phébus, je pris congé de lui. Avant de le quitter, il me fit visiter ses salons. Parmi beaucoup de belles photos, mon attention fut attirée par un autographe d'Atatürk, appréciant son travail. A ce propos, M. Phébus me dit :

— Ayant, depuis mon enfance, vécu parmi les Turcs et les Musulmans, je me considère comme un vrai Turc. Cette lettre est celle qui m'a procuré la plus grande joie de mon existence.

« Que Dieu accorde de longs jours à Atatürk !... »

Murad Sertoglu.

(Du Haber)

Les articles de fond de l'«Ulus»

Derrière les cheminées...

Les journaux sont pleins de joie à l'occasion de nos nouvelles fabriques. Nous y lisons aussi, dans les mêmes journaux, que notre ministre de l'Economie ne se contente pas de fonder des usines, mais s'intéresse de très près aussi à la question de la qualité et celle des prix. Le but est d'utiliser nos propres matières, de les mettre en valeur, de considérer notre propre pays comme marché de consommation et de fixer les prix en fonction de ses possibilités.

En ne comptant pas, pour nos fabrications, sur le marché extérieur, nous leur évitons le danger d'être exposées à des crises fréquentes et de voir leurs ouvriers dans la rue. Nous sommes tenus de considérer que le client du marché intérieur n'est pas différent de nous. Personne n'ignore qu'à la faveur du dumping et des primes à l'exportation, les marchandises étrangères s'écrasent aux portes des douanes. Il est hors de doute que si nous ouvrons ces portes toutes grandes, nous pourrions, pour quelques années, nous habiller et nous orner à meilleur marché. Mais y a-t-il un seul Turc qui ne se rende compte qu'en pareil cas, notre commerce serait irrémédiablement compromis, notre monnaie ébranlée et nos paysans en seraient réduits au stade où sont les nègres ?

Il est inutile de nous dissimuler entre nous, qu'il est des gens qui assurent pour un ou deux ans, leurs besoins dans des pays étrangers, proches ou lointains, et gagnent, par dessus, le prix d'un voyage. Voyez l'abondance des vêtements en soie dans les salons, les bals, les hôtels : plus de la moitié en est fournie par les marchés étrangers. Si la morale nationale s'était implantée chez nous seule, ment dans une proportion d'un dixième du degré de développement qu'elle atteint en Angleterre ou en Italie, il est hors de doute que les soieries turques eussent connu une prospérité bien plus rapide et que leur prix en eût été réduit d'autant.

Et, n'est-ce le cas que pour les soieries ? Il y en a beaucoup qui n'utilisent que le moins possible les produits du pays et sont habitués à recourir dans ce but à cent mille expédients. Par contre, tant que nous ne verrons pas en cela un point d'honneur, tant que nous ne nous rendrons pas compte que l'appointement que nous recevons, le pain que nous mangeons, nous en sommes redevables aux sacrifices que nous consentons en créant notre industrie et dont nous nous plaignons, nous n'aurons pas pleine et entière compréhension de la question de notre indépendance. La question de l'indépendance économique de la Turquie n'est pas une question d'interprétation : elle est basée sur la conscience du devoir inébranlable, inflexible, dont chacun de nous est animé.

Les magasins de l'empire ottoman qui, sans emprunts extérieurs, était incapables d'assurer à ses fonctionnaires l'aumône que l'on sait, étaient pleins, comme ceux des colonies, de marchandises venant de tous les pays du monde. Si les marchandises que nous achetons, alors dans les magasins de Beyoglu, nous allons les chercher, aujourd'hui, dans leurs pays d'origine, cela signifiera que nous avons oublié les bassesses, les misères et les douleurs de ce temps, dont l'évocation remplit nos âmes d'amertume.

Les matières premières nationales, les matières ouvrées nationales, certes ; mais à côté des clients nationaux, c'est à dire nous tous, qui vivons avec le produit des impôts payés par ce peuple !

F.RATAY

CHRONIQUE DE L'AIR

Les drames de l'air

Paris, 5 A. A. — Près de Marçaymeslay, un avion postal heurta un arbre. Il y a un tué et un grièvement blessé.

Une grève à St. Nazaire

Saint-Nazaire, 5 A. A. — 800 ouvriers de l'usine d'aviation se mirent en grève, protestant contre le congédiement de 13 ouvriers.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Roumanie

Le ministre de Roumanie, M. Filotti, est parti hier pour Ankara.

Le traité d'amitié turco-argentin

L'échange des ratifications du traité d'amitié entre la Turquie et l'Argentine a eu lieu à Rome, à l'ambassade d'Argentine, entre les ambassadeurs des deux pays.

LE VILAYET

L'amélioration des services du port

A partir d'hier, le premier conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, a commencé ses examens au siège de l'administration du port, au sujet des améliorations à apporter dans les services, et cela d'après les directives qui lui ont été données par le ministre.

La situation des réfugiés

De retour à Istanbul de son voyage en Thrace, M. Hüsamettin, sous-secrétaire d'Etat à l'hygiène, est parti hier pour Çanakkale, en vue d'examiner la situation des réfugiés dans cette région.

LA MUNICIPALITE

Le stade de Yeni Baghçe

La démolition des maisons récemment expropriées qui occupent l'emplacement choisi pour l'aménagement du stade de Yeni Baghçe, commencera prochainement. Les pièces de charpentes et autres matériaux qui seront retirés de ces travaux seront mis aux enchères pour le compte de la Municipalité. La partie des expropriations qui n'ont pu encore être exécutées sera entamée en 1936.

L'examen médical des gens de maison

On a commencé à procéder à l'examen médical trimestriel des ouvriers, ser-vantes, cuisinières et femmes de ménage. Celles qui ne produiront pas le certificat constatant que l'examen a eu lieu, ne pourront pas exercer.

L'ENSEIGNEMENT

Le 59ème anniversaire de l'Ecole des Sciences Politiques

Une cérémonie a eu lieu hier en présence des anciens et des nouveaux diplômés de l'école Mülkiye, pour fêter le 59ème anniversaire de cette institution, dénommée aujourd'hui «Siyasal Bilgiler Okulu» (Ecole des sciences politiques). Elle a commencé par un discours de M. Mehmet Emin, directeur de l'école. A tour de rôle, le professeur M. Aynî Zade Hasan Tahsin, M. Mushihiddin Adil, MM. Raif, étudiant de la dernière classe de l'école et Fethi, diplômé, ont occupé la tribune.

Le directeur de l'école a donné lecture du télégramme de félicitations adressé par le ministre de l'Economie. Une dépêche d'hommage et de respect a été lancée à Atatürk et une délégation a été chargée de se rendre auprès de M. le président du conseil dans le même but.

Les incidents à l'Ecole des Ponts et Chaussées

La commission chargée par le ministère des Travaux Publics d'enquêter sur les plaintes des étudiants de l'école des ponts et chaussées, en ce qui concerne le menu uniforme des repas qui leur sont servis, s'est mise au travail, hier.

A ce propos, le ministère des travaux publics publie un communiqué. On y relève que le ministère a eu à s'occuper de près de la situation des étudiants de l'école de ponts et chaussées, au point de vue de leurs études, de la moyenne des points qu'ils devaient obtenir pour changer de classes et prendre à cet égard des décisions. De ce fait, il y a eu des étudiants qui, n'ayant pas suffisamment travaillé, ont dû redoubler de classes, ce qui a soulevé des mécontentements. Parmi les mécontents, il y a aussi des étudiants qui ont dû être ramenés à une compréhension plus nette de la discipline de leur régime à l'école et dont ils s'écartaient. Après avoir noté ces points, le communiqué continue ainsi :

FRANCESCO COPELLO

Addoloratissimi, ne danno il triste annunzio la figlia Alda, la sorella Lucia Altinoglu col marito, le famiglie Copello, Di Napoli, Pussich, Podestà, Radeiglia ed i parenti tutti.

I funerali avranno luogo venerdì, 6 corr. alle ore 10, nella Basilica di Sant'Antonio, in Pera.

Una Prece

La presente serve di partecipazione personale.

Il comitato della Casa d'Italia ha il profondo dolore di partecipare la perdita del conazionale e collaboratore

Francesco Copello

è invita gli amici tutti a presenziare alle onoranze che avranno luogo venerdì, 6 corr., alle ore 10 a. m. nella Basilica di Sant'Antonio, in Pera.

La transfusion du sang de bœuf dans l'organisme humain

Grâce aux expériences effectuées à la clinique du professeur N. A. Bogoraz de l'Institut de Médecine, à Rostov-sur-le-Don, on a pu constater qu'il était possible en prenant certaines précautions d'introduire du sang de bœuf dans l'organisme humain en grande quantité sans que cela provoque des troubles sérieux.

En étudiant cette question, les cliniciens arrivèrent à la conclusion, que le sang de bœuf, qui, grâce à ses propriétés spéciales, peut remplacer le sang humain, pourrait aussi être utilisé comme moyen de traitement efficace contre un grand nombre de maladies.



On a annoncé que la colonne de «doubat» de Somalie qui a livré récemment un combat au Nord de Dolo a eu à traverser une zone peuplée de crocodiles. Voici un troupeau de ces dangereux sauriens sur les bords d'un fleuve d'Ethiopie.

Lettre d'Italie Le problème démographique

(De notre correspondant particulier)

Rome, décembre. — Les chiffres ne sont pas de simples opinions et les statistiques peuvent constituer des preuves bien plus convaincantes que les argumentations politiques.

L'effort colonial italien ne peut pas être considéré indépendamment de conditions démographiques et économiques, que seuls des esprits prévenus peuvent méconnaître.

Un sol ingrat

On croit généralement que l'Italie est une terre privilégiée.

C'est une légende à laquelle a donné trop de crédit l'appellation poétique et oratoire *Saturnia tellus*, mère des blés et des fruits — légende démentie en réalité par l'examen le plus superficiel de la configuration physique de son territoire.

Les géographes et les économistes ont souvent réfuté cette légende, aujourd'hui encore très en vogue chez les ignorants et dans les pays lointains.

Dès 1894, dans son « Enquête agraire », qu'il menait en qualité de relateur d'une commission de douze membres, choisis parmi les savants les plus compétents en la matière, Stefano Jacini écrivait :

« L'Italie, plus que tout autre pays de notre continent excepté la Suisse, est un pays de montagnes, même de hautes montagnes en grande partie dénudées, abruptes et inhospitalières. Deux tiers environ des 288.538 km. carrés de sa superficie totale sont couverts par les chaînes des Alpes et des Apennins : 56.000 km. 2, au moins, de ces deux tiers, étant gréseux, rocheux ou couverts de neige, sont absolument réfractaires à toute production végétale, et cela tient à la nature même. Plût à Dieu que, du moins, le reste de ces deux tiers fût productif ! Mais il ne l'est qu'en partie et pauvrement.

« De tout cela il ressort que, comme pays agricole, l'Italie est une des nations les moins favorisées par la libéralité de la nature ; par rapport à sa superficie elle a très peu de terre cultivable et celle-ci même est sujette à la sécheresse et à la malaria. »

Voilà la situation réelle de la terre d'Italie. Il faut l'avoir parcourue de la mer Tyrrhénienne à l'Adriatique, de Rome à Pescara, à travers la chaîne des plus hauts Apennins rocheux et incultes, pour se faire quelque idée de la grande difficulté d'y faire de l'agriculture dans de bonnes conditions.

Les palliatifs

On comprendra donc aisément pour quoi l'Italie — n'ayant atteint son unité nationale que lorsque le monde entier était déjà sous l'empire des autres — a dû demander avant tout à l'émigration un soulagement et le moyen de vivre.

Durant des années, les Italiens ont abandonnés en masses le pays natal pour porter leur travail au service d'autres Etats, d'autres continents. Plus de dix millions d'Italiens vivent loin de la mère patrie.

Mais ce débouché même, auquel ne peut d'ailleurs s'adapter qu'à regret une nation consciente de sa mission et de ses devoirs envers ses fils, a manqué, au lendemain de la guerre mondiale. La crise économique et le chômage universel ferment les portes partout.

Comment pourvoir à une population de 44 millions d'habitants, avec une augmentation d'un demi-million environ par an ? Voilà un des plus grandioses aspects du programme mussolinien : l'assainissement intégral et la bataille du blé.

Depuis 1870 jusqu'à 1922, les territoires où l'Etat italien avait accompli des œuvres de rédemption de la terre, avaient atteint l'étendue globale de 1 million 390 mille 981 hectares. Au cours de onze années seulement, le gouvernement fasciste a porté la superficie assainie à 4.275.611 hectares. Des chiffres évalués à la parité or actuelle, il ressort que, depuis 1870, jusqu'au 1er juillet 1933, on a accompli des œuvres d'assainissement hydraulique et de transformation foncière pour un total de 5.248.3 millions, dont 3.527.8 appartiennent à l'ère fasciste et 2.082.4 aux seules quatre dernières années, en application de la Loi Mussolini pour l'assainissement intégral.

On peut se demander, toutefois, si cet effort rencontre toujours des compensations économiques adéquates. Tout en s'inclinant devant le grand idéal de civilisation poursuivi par le Duce, la science hésite parfois à répondre affirmativement.

On peut en dire autant de la bataille du blé, qui s'est conclue victorieusement, malgré le scepticisme de techniciens renommés en Europe. M. Mussolini a voulu délivrer la nation italienne de l'assujettissement étranger et rendre au pays son autonomie au point de vue du blé. Il y a réussi en adressant un généreux appel aux agriculteurs de toute la nation. Sans augmenter la superficie consacrée à la culture du blé, il a obtenu un plus grand rendement général, en portant la production totale d'une moyenne de 45 millions de quintaux par an à une moyenne de 70 millions.

Ainsi, la balance commerciale sur laquelle pesait lourdement l'importation du blé étranger, s'est-elle considérablement allégée.

En 1925, lorsque M. Mussolini commença la bataille du blé, l'Italie importait encore pour un total de 3 milliards 800 millions de blé.

En 1935, ce chiffre a baissé à 71 millions de litres italiennes.

Malgré cela, non seulement ce peuple n'a pas encore atteint un niveau d'existence adéquat à son héritage de gloire, mais ce niveau ne peut pas se comparer, même de loin, au niveau moyen d'existence des autres peuples.

La chaudière qui menace d'exploser

Voilà des indices d'une éloquence bien amère. Les comparaisons sont encore plus impressionnantes si l'on agrandit le cadre des observations statistiques.

La densité de la population italienne atteint le chiffre très élevé de 139 habitants par km. 2. La population allemande, dira-t-on, a un indice plus élevé : 141 habitants par km. 2. Mais, en Allemagne, il n'y a que très peu de terres non cultivables, et en ce pays, il y a des mines riches et une industrie puissante.

En Italie, le combustible fossile fait presque entièrement défaut et les ressources minières sont minimes.

En Ethiopie, la densité de la population est de 6 habitants par km. 2.

Si nous consultons les tables statistiques de la répartition professionnelle de la population, nous trouvons une densité de population masculine occupée à l'agriculture, de 23 personnes par km. 2. en Italie, de 10 en Allemagne, de 7,5 en Angleterre. Voilà des chiffres qui font bien ressortir la compression de la population en Italie.

Dans quinze ans, par son augmentation, peut-on dire, normalisée, l'Italie aura 50 millions d'habitants. Où va-t-on les mettre ?

Voilà des faits démographiques et économiques qui sont à la base du conflit actuel. Si la violence réussissait à empêcher l'expansion de cette force ethnique en augmentation croissante, l'explosion en serait demain d'autant plus formidable. — J.

CHRONIQUE THEATRALE

Dostoïewsky à la scène turque

Il y a de cela 54 ans. Un écrivain, qui n'avait cure de ce que se passait dans le monde, assis au coin du feu et tout en réfléchissant, regardait un calendrier appendu au mur. Il se leva, détacha l'un des feuillets ; la date qui apparut fut celle du 1er Janvier 1881.

— C'est demain le jour de l'an, dit-il.

Il se dirigea vers sa table de travail, tira d'un tiroir un registre et cet écrivain insouciant se mit à dresser le bilan de l'année qui venait de s'écouler. A le voir sourire, et se frotter les mains de satisfaction, il était aisé de comprendre qu'il avait gagné de l'argent. En effet, dans l'espace de quelques mois, il avait écopé une bonne moitié de la première édition de son tout dernier ouvrage. Il eut un soupir de satisfaction et s'étant assis dans son fauteuil, il se replongea dans ses méditations.

Cet ouvrage, si vite vendu, n'était autre que « Les frères Karamazoff » et l'écrivain joyeux : Dostoïewsky.

Ce roman est l'œuvre maîtresse de Dostoïewsky, qui est l'interprète par excellence de l'âme humaine.

Il dépeint exactement le milieu dans lequel il place ses héros et dans ses œuvres le monde extérieur n'occupe pas la première place. D'ailleurs, il concentre tellement l'attention du spectateur sur le drame, que celui-ci n'a pas le temps de prêter attention à ce qui se passe en dehors.

Dans « Les frères Karamazoff », il y a tous les échos d'une âme pleine et tragique. Au point de vue de la philosophie et de l'art, c'est une œuvre incomparable. Le monde imaginaire que crée l'auteur devient une réalité. La philosophie prend une âme, elle se meut, va, sans se détourner de sa route, là où les éléments dynamiques de l'œuvre se ramassent. Elle va, ainsi, entraînant à sa suite, lecteurs et spectateurs.

Les thèmes préférés de l'auteur sont la maladie, la folie, la misère et le meurtre.

Il y a, de tout cela, dans « Les frères Karamazoff ». Vers la fin, une émotion plus douce envahit les coeurs, car, au meurtre, à la folie, à la maladie succèdent la honte, la douceur, les sentiments humains.

De ce roman en 93 chapitres, en 4 parties et en un épilogue, on a tiré, avec une technique scénique parfaite, une pièce de théâtre.

C'est M. Copeau, un homme de théâtre, bien connu en France, qui, avec un de ses amis, l'a adapté à la scène et a fait représenter la pièce, à Paris, en 1911. C'est le drame que nous présente le Théâtre municipal. La traduction en est de Resad Nuri.

Si cette pièce a été étudiée ici et mise en scène avec le même soin de répartition des rôles que dans « Curum ve Ceza » (« Crime et Châtiments »), qui a été si bien présentée, le succès en est certain.

Selâmi Izzet Kayacan.

(«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Le numéro inédit

Par Charles DORNIER.

Nous étions assis à cette terrasse d'un grand café où je m'étais rencontré avec mon ami Abel Parsey...

Des couples, devant nous, autour de nous, se rencontraient, se formaient, défilèrent, tendres ou boudeurs, rieurs ou graves...

C'était au Cirque Parisien où triomphaient chaque soir deux gymnastes merveilleux : André et Nadia.

André était Espagnol. De sa race il avait l'orgueil sombre, la jalousie ardente, la rage subite, Nadia, fille du Nord, était une volontaire capricieuse, une chercheuse froide de curiosité perverse.

Ce soir-là, dans le cirque débordant d'une foule impatiente d'attente enthousiaste, André et Nadia, lui brun, elle blonde, sous le cintre de toile, là-haut, à vingt mètres du sol, préludèrent à leurs périlleux exercices.

Silencieux d'attention admiratrice, sous eux, le cirque ouvre ses rangs de gradins garnis d'hommes blancs et noirs, de toilettes féminines chatoyantes sous les grappes de lumière, sa piste de sable jaune comme une corbeille de fleurs d'or.

Et nul des spectateurs ne soupçonne que ces deux êtres, dont les corps harmonieux s'accordent pour les charmer, se disputent là-haut, furieusement, un drame d'amour ignoré se noue dans ce jeu plastique et joli des deux acrobates qui sont, depuis longtemps liés l'un à l'autre.

Nadia trompe André avec John, le clown grimaciant et disloqué qui débite, d'un air funèbre, de formidables facéties. André qui, depuis longtemps, avait le soupçon de cette indigne trahison, tout à l'heure, en entrant en scène, a surpris Nadia cachant un billet sous l'applicque de velours qui souligne, sur le maillot collant, la rondeur ferme de ses jeunes seins.

La dispute a commencé aux premiers exercices. D'un trapèze à l'autre, ils échangent des mots et des passes; leurs injures et leurs élans se croisent, furieux. D'autant qu'André peut voir à l'entrée de la piste, entre deux manches bouffantes, la face enfarinée et grimacière de son rival qui se renverse sous le cône effilé de son bonnet.

A ce moment, du trapèze de droite, Nadia s'élance, décrit un saut périlleux qui s'achève juste sous le trapèze du milieu où André, suspendu par les pieds, la rattrape au vol, la saisit de ses doigts de fer par les poignets et, follement, dans le va-et-vient du pendule de l'appareil, lui crie :

— Donne-moi ce billet, ou je lâche tout ! — Lâche ! réplique seulement plus haletante et plus pâle Nadia, à André,

qui ne sait si ce mot est un défi ou une injure.

Mais, en même temps, d'une traction et d'une secousse, la jeune femme s'est remontée et enveloppe de ses jambes nerveuses le torse de son partenaire qui de tous ses muscles, essaie de se débrasser de l'étreinte et de rejeter son amante étouffée, broyée, dans l'ovale étroit de la piste.

Et c'est une lutte angoissante qui fait osciller dans leurs yeux de colère et de vertige, avec le trapèze, les cordons de lumière du cirque et la coupe retournée sur eux des gradins fourmillant étrangement ; et pour le public dont soudain on n'entend plus qu'un long murmure frissonnant de peur et d'attente, c'est un spectacle émouvant, qui sera, demain, un numéro inédit, que ce combat dans les fils croisés du cintre de ces deux araignées humaines !

On entend le bois des bancs craquer et les anneaux des cordes grincer sous l'effort convulsif des deux corps noués désespérément.

Cependant l'enlacement de Nadia, plus pesant, étouffe et tire vers le sol André, dont les cordes scient les chevilles, et qui se congestionne de plus en plus. Dans ses oreilles gronde une rumeur de mer. Dans son cerveau noyé, seule, flotte cette idée, qu'il va, dans un instant, lâcher, et que lui et Nadia, s'écraseront, loques sanglantes, dans l'arène.

Mais voici que le public, émerveillé et angoissé, mystérieusement, éclate soudain en applaudissements. Le fracas des bravos, comme un ressac sur une grève, réveille, ranime André, ressuscite en lui l'orgueil de l'artiste, qui ne saurait briser, finir d'une chute honteuse, en apparence maladroite, sa glorieuse carrière.

Il rassemble, d'un effort surhumain, ses forces, il remonte Nadia, puis lui-même, et tous deux maintenant, debout dans le cadre balancé du trapèze, en une apothéose, saluent et sourient.

Un instant après ils se retrouvent tous deux en leur loge, et, alors, Nadia, reconnaissante, vibrante de cette émotion terrible, mais neuve, le sang et les sens fouettés, amoureuse, l'enlace cette fois tendrement, ardemment, et lui murmure :

— Tiens ! prends le billet ! C'est toi seul que j'adore.

L'Australie (farà da se!...)

Sydney, 3. — Le gouvernement australien a décidé d'importer dorénavant des avions des Etats-Unis et de l'Angleterre, mettant fin au monopole établi par l'Angleterre depuis 1928.

Le Dr. Richet est décédé

Paris, 4 A. A. — On annonce que le professeur Charles Richet est mort hier soir, à l'âge de 85 ans. Il avait reçu le prix Nobel de médecine en 1913.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco), (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soudak, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pérala 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameiyan Han Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document 22903. Position: 22911.—Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadf. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Palais de la danse et de l'art le CINE SARAY présente ce soir JEUDI le film éblouissant LA CONTINENTALE avec Fred Astaire et Ginger Rogers La plus sensationnelle de TOUTES les ATTRACTIONS

Pourquoi souffrir? prenez de l'ASPIRINE On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé

Vie Economique et Financière

Le marché des noix

Dans la région d'Istanbul, vu la fin de la saison, le marché des noix est stationnaire. Les prix des produits du littoral de la mer Noire sont de 11-12 ptes.

Dans la région de Samsun, les prix, comparativement à ceux de l'année dernière, sont en hausse. Voici ceux pratiqués dans les principaux marchés de cette région :

Table with 3 columns: Lieu d'expédition, Quantité, Destination. Lists prices for various goods like Tokat, Amasya, Unye, etc.

La Semaine de l'Épargne et des Produits nationaux

La Semaine de l'épargne et des produits nationaux commencera, cette année, le 12 décembre prochain, et des préparatifs sont faits pour donner à cette Semaine un éclat particulier. L'Association pour l'économie nationale et l'épargne, dont on sait le rôle considérable dans les progrès réalisés dans le pays par l'épargne, déploie également une grande activité en vue de la Semaine. Elle fera, entre le 12 et le 19 de ce mois, des publications spéciales dans la presse, et organisera des conférences dans les salles de théâtre et de cinéma, dans les cafés et autres lieux publics.

Elle a déjà distribué plusieurs dizaines de milliers de brochures, tracts, graphiques et statistiques sur le mouvement de l'économie et le développement de l'industrie en Turquie. Des concours de vitrines, où seront uniquement exposés des produits nationaux, seront organisés dans toutes les grandes villes.

D'autre part, l'Association intensifiera sa propagande en faveur de la consommation de plus en plus étendue de nos figues, raisins, noisettes, pommes, abricots de Malatya, pistaches de Gaziantep, etc., et elle s'efforcera d'amener le public à remplacer, pendant la Semaine, le café et le thé par ces fruits.

Tous les détenteurs de tirelires seront invités à en déposer, pendant la Semaine, le contenu aux banques.

On estime que le total de 70 millions de dépôts au compte d'épargne s'élèvera à 80 millions de livres, et l'Association déploie tous les efforts pour que ce chiffre atteigne bientôt 100 millions. Les pos

tes d'émission radiophonique d'Ankara et d'Istanbul organiseront des conférences pendant la Semaine de l'épargne.

Le Turkois prend également des mesures pour permettre aux producteurs de raisins, de figues, etc., de tirer le plus grand profit possible de la Semaine.

Le ministère de l'Instruction publique, de son côté, a enjoint au corps enseignant d'entretenir, pendant la Semaine, les élèves sur les bienfaits de l'épargne.

Le ministère de l'Agriculture et l'Institut supérieur d'agronomie organisent une exposition agricole qui sera ouverte au palais des Expositions à la fête de la Terre.

Avant cette exposition, on projette d'organiser une exposition de « la Turquie par la photographie », au moyen de documents photographiques réunis par la Direction générale de la presse. L'Association pour l'épargne et l'économie a préparé, d'autre part, son premier film culturel, qui a trait à l'industrie lainière et à l'élevage du mouton, et qui sera, probablement, projeté le premier jour de la Semaine de l'épargne.

(De l'«Ankara») Le tissage de Nazilli

On sait que le tissage de Nazilli est le troisième grand établissement industriel prévu dans le cadre des travaux du plan quinquennal. Sa construction commencera vraisemblablement dans le courant de ce mois-ci. Le directeur général de la Sümer Bank, M. Nurullah Esat Sümer, qui se trouve actuellement en notre ville, a eu certains entretiens à ce propos. Suivant les devis qui ont été dressés, le bâtiment principal de la fabrique coûtera 2.711.992 Ltqs. Le tissage commencera à fonctionner au début de 1927 ; il produira des cotonnades diverses, notamment de l'indienne, du calicot et du satin.

Comme ce fut le cas pour les « combinats » de Kayseri et de Konya, le tissage de Nazilli sera outillé avec le concours de l'industrie soviétique.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 23 courant, suivant cahier des charges, la fourniture de 30.048 bobines à l'usage de la manufacture.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 12 de ce mois, la confection et l'installation d'un ascenseur, à l'un des pavillons de l'hôpital Haseki, pour 3.450 livres.

La Sté. des raffineries de sucre de Turquie met en adjudication, le 21 crt., l'entreprise, pour un an, du transport par voie de mer, d'Izmit à Istanbul, du sucre produit par la raffinerie d'Eskehisar.

Une arrestation sensationnelle en Allemagne

Varsovie, 4 A. A. — Selon des informations de Koenigsberg, M. Coch, président de la Prusse Orientale, personnalité marquante du régime national-socialiste, aurait été arrêté récemment.

A ce propos, il convient de rappeler que M. Coch était en conflit avec M. Goering, président du conseil de Prusse, dont il combattait les tendances centralisatrices. Il était aussi suspecté de saboter la politique de rapprochement germano-polonaise à l'égard de laquelle les milieux conservateurs de la Prusse Orientale ne manifestent qu'un faible enthousiasme.

Nos raffineries

Nos raffineries ont tiré 53.000 tonnes de sucre de 330.000 tonnes de betteraves. Elles ont payé, aux producteurs 350 mille livres.

Une fusée volante pour la stratosphère

La première fusée destinée aux vols d'essai dans les grandes altitudes, vient d'être construite par le Comité de la Stratosphère du Conseil Central d'Ossouviachim à Moscou. La fusée soviétique est fabriquée entièrement de métal, pourvue d'un moteur à combustible liquide, et a environ 1,5 mètres de longueur.

Le premier vol de cette fusée aura lieu dans quelques jours. Des appareils spéciaux y seront installés pour enregistrer la pression de l'air et l'accélération du vol.

La fusée descendra en parachutes spécialement aménagés, qui s'ouvriront automatiquement lorsqu'elle aura atteint son plafond et commencera à descendre vers la terre.

SOUVENT FEMME VARIE Ce soir au MELEK dans un superbe film français: Robert MONTGOMERY, Clark GABLE, Joan Crawford

Les droits sur le charbon

Le Conseil des ministres a décidé que le combustible fourni aux bateaux étrangers sera assujéti aux mêmes droits que les charbons exportés.

FINI SON ROMAN D'AMOUR... Jeune, jolie, elle aurait tout pour plaire, si son teint n'était pas luisant... Ne courez pas ce risque, et rappelez-vous que, quel que soit l'état de votre peau, MATITÉ Parfumerie L. T. PIVER Succursale d'Istanbul Ghichli Ahmet Bey sokak No. 56 Téléphone : 43044

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with 2 columns: DEPARTS, destinations and dates. Lists ship departures like VESTA, ALBANO, ISEO, etc.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists shipping routes and companies.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre second plan industriel

«Notre pays, constate le Tan, avance à grands pas sur le voie de l'industrialisation. Notre président du conseil, Ismet Inönü et notre ministre de l'Economie, Celâl Bayar, ont procédé, en une semaine, à la pose de la première pierre ou à l'inauguration de quatre nouvelles fabriques. Ainsi, en peu de temps, un capital de 25 millions a été porté sur le terrain du travail et de l'action.

L'importance, pour l'économie nationale, de ces nouvelles fabriques, venant après celle de Kayseri qui a commencé à fonctionner cette année-ci et après celle de Nazilli, dont on vient de poser la première pierre, est très grande. Ce ne sont pas, pour la plupart, des institutions destinées à servir au développement de telle ou telle zone industrielle ; ce sont des « industries mères » destinées à créer un nouveau mouvement, de nouveaux élan industriels, et à accroître la prospérité et les possibilités de travail de tous les compatriotes.

Tout le peuple sait fort bien que les fabriques d'Eskeşehir et Turhal qui complètent l'organisation et l'outillage de notre industrie du sucre ne serviront pas seulement à procurer cet article à bon marché, mais assureront du travail à peut-être 150.000 compatriotes, aideront au développement des services des transports et des chemins de fer, développeront la culture de la betterave et joueront ainsi un grand rôle dans le développement de l'agriculture. De même, les nouvelles fabriques de Mérinos et Sunipek, ainsi que la verrerie, à l'instar des sucreries, réjouiront des millions de compatriotes.»

Nos affaires maritimes sont très arriérées

Le Zaman dresse un bilan sévère des mésaventures qui ont marqué notre activité dans le domaine maritime. Aux accidents et aux catastrophes qui ont eu un douloureux retentissement dans le pays, notre confrère ajoute le peu de rendement de l'école de pisciculture. Il continue en ces termes :

«Pas un seul des ports indispensables pour un pays comme le nôtre, qui a un grand développement de côtes, n'a été construit jusqu'ici. Renonçons aux grands établissements de ce genre qui nous font défaut, en mer Noire ou dans l'Égée. Mais nous ne sommes même pas parvenus à créer deux débarcadères petits, mais solides, aux abords même d'Istanbul, en Marmara.

Tout le trafic du bois et du charbon de notre ville se fait par Yenikapi et Kumkapi. Des milliers de voiliers y abordent tous les ans, y débarquent des centaines de milliers d'ocques de charbon ou de çekis de bois. Et il nous semble que, de ce fait, la Municipalité encaisse des milliers de Ltqs, comme droits de quais ; mais elle n'a pu distraire 10.000 Ltqs. de son budget, qui se chiffre par millions, pour construire un débarcadère solide ni à Kumkapi, ni à Yenikapi, ni à Bakirkoy, ni à Yeşilkoy. Quelle est la ville au monde qui, étant entourée d'eau de quatre côtés, n'a pas le moindre débarcadère ?

Et quand, à Dieu ne plaise, un orage comme celui d'avant-hier, s'abat sur la ville, on enregistre, tout le long du littoral, des dommages qu'il ne serait possible de constater que dans une cité abandonnée. Jetez un coup d'oeil aux photos qui ont été publiées, hier, par nos journaux : les vagues ont emporté les trois quarts d'une des avenues les plus fréquentées de Kadikoy, c'est-à-dire de l'un des faubourgs les plus prospères de la ville. Il y a deux ans, pareille mésaventure était déjà survenue.

Comment se fait-il que, depuis tant d'années, ces quais de Kadikoy n'aient pas été sérieusement réparés et que l'on n'ait pas dressé un brise-lames, bon ou mauvais, pour les protéger ? Est-ce fau-

te d'argent ou faute d'y avoir pensé ? Des fonds, on peut s'en procurer. Et n'avons-nous pas des yeux pour voir ce qui se passe, chaque année, sur ce secteur du littoral ? Tout à côté de Kadikoy, il y a la magnifique jetée et le brise-lames de Haydarpaşa. Ces ouvrages ne sont pas tombés du ciel ! Ils ont été construits, il y a quelque 40 ans, grâce à l'argent turc. On dira que c'est un Européen mélangé, du nom d'Hughenin, qui l'a fait ériger. Mais cet homme n'était pas venu d'Europe avec un sac plein d'or. La gare, le brise-lames, la jetée de Haydarpaşa, ont été construits avec l'argent turc. Et nous pourrions être sûrs qu'à cette occasion, si les travaux ont coûté effectivement un million, on a dû voler encore un million. Et cela aussi, c'était de l'argent turc ! Du moins, il y a là un ensemble d'ouvrages qui ont résisté depuis 40 ans aux tempêtes et aux tremblements de terre. Et quoique Hughenin ait rafflé beaucoup d'argent aux Turcs, nous sommes bien obligés de dire : paix à son âme !»

La Bulgarie et l'Entente Balkanique

Certains journaux européens ont annoncé que le récent changement ministériel survenu en Bulgarie serait suivi par des modifications dans la politique extérieure de ce pays qui se rapprocherait notamment de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique.

«La vérité, écrit à ce propos M. Asim Us, dans le Kurun, c'est que la Bulgarie traverse une crise de régime. Le dernier remaniement ministériel est un effet de cette crise. On en sait pas encore fort exactement ce que fera le nouveau président du conseil, M. Kiossevanoff et il est hors de doute qu'il se trouve en présence d'une question constitutionnelle. Il élaborera une nouvelle loi électorale et procédera à de nouvelles élections.

A un moment où le cabinet se trouve aux prises, à l'intérieur, avec des questions si importantes, il est difficile de prévoir dans quelle mesure il pourra s'intéresser aux questions extérieures. On ne saurait nier que l'une des raisons essentielles qui contribuent à provoquer le déséquilibre intérieur de la Bulgarie, c'est le fait de son isolement en politique extérieure ou plus exactement, le fait qu'elle n'ait pas adhéré à l'Entente conclue par les quatre Etats balkaniques, ses voisins. Il est impossible que l'ancien ministre des affaires étrangères et président du conseil actuel, qui est un des diplomates bulgares les plus en vue, ne se rende pas compte de ce fait. C'est pourquoi on ne saurait considérer comme injustifiée l'hypothèse d'un rapprochement entre la Bulgarie et l'Entente Balkanique.»

L'hallali

M. Yunus Nadi commente, dans le Cumhuriyet et La République, une série de trois caricatures où l'Abyssinie est figurée sous l'aspect d'un sanglier qu'un chasseur, — l'Italie, — est sur le point d'abattre :

«L'Angleterre prend en pitié l'innocent animal qui, au cours de cette chasse est le premier exposé au feu meurtrier des fusils. Elle prendra le chasseur par le pied pour lui faire lâcher prise. Elle y réussira, mais cette action ouvrira évidemment le chemin à une querelle entre celui qui désire s'emparer du gibier et celui qui cherche à l'en empêcher.

Pour que le gibier ne meure pas sous le coup du poignard, deux hommes vont se prendre à la gorge. Il y a probabilité qu'une scène plus sanglante s'ensuive.

Pour que l'incident ne dégénère pas en catastrophe, la France, qui est représentée sous la forme d'une femme au coeur tendre, entre en scène et s'efforce d'apaiser la dispute. Elle dit : «Vous devez, d'une part, avoir pitié de cet animal, et de l'autre, éviter de vous entretuer pour lui. Attendez que l'on puisse s'entendre et commencez surtout par une réconciliation entre vous deux.»

Tout en leur donnant ce conseil, elle saisit les mains des deux hommes qui se tournent le dos et les rapproche l'une de l'autre.

C'est le deuxième tableau au-dessous duquel on voit le mot «Entente» et dans lequel le sanglier sauvé de la mort a revêtu, lui aussi, la forme d'un homme qui s'est approché de son chasseur.

Venons-en au troisième tableau. O surprise ! Trois hommes sont assis autour d'une table au milieu de laquelle nous apercevons le pauvre sanglier que l'on a dépêché affreusement et qui est à peine reconnaissable à la forme de sa tête. Pas de doute ! C'est bien le sanglier pour lequel, un instant auparavant deux hommes étaient sur le point d'en venir aux mains. Chacun des convives tient un couteau et se prépare à couper le morceau le plus gras.

Telle est la brève explication de cette histoire sans paroles.

Quant à la morale à en tirer, li n'est même pas nécessaire de s'y étendre. Le plus grand art des peuples dans le cours de leur existence consiste à ne pas constituer le gibier que l'on prépare pour être servi à table.»

LA VIE SPORTIVE

L'Angleterre a battu l'Allemagne par 3 buts à 0

Londres, 4 (Par Radio). — Aujourd'hui s'est déroulé, à Londres, au stade du Tottenham Hotspurs, le grand match de football entre les équipes d'Angleterre et d'Allemagne. Le temps était pluvieux. La première mi-temps fut nettement à l'avantage des Anglais. Vers la fin des 45 premières minutes, l'avant-centre, Camsell, marqua le premier but pour son équipe et la mi-temps prit fin par 1 but à 0, en faveur de l'Angleterre.

La seconde mi-temps eut la même physionomie que la première. Sauf de rares échappées, les joueurs allemands furent sur la défensive. A la 22ème minute, Bastin passe le ballon à Camsell, qui, de 15 mètres, bat Jakob pour la deuxième fois. Quelques minutes après, Bastin réussit le troisième but et le match se termina par la victoire anglaise : 3 buts à 0.

Voici quelques détails autour de cette sensationnelle rencontre, transmis par l'Agence Anatolie :

Londres, 4 A. A. — Le match de football anglo-allemand est l'événement du jour. La presse publia déjà à 10 heures du matin des éditions spéciales dans lesquelles les chances des deux équipes sont discutées et décrites, en langues allemande et anglaise.

Aux Gares de Waterloo et de Victoria, on compta au total 17 trains spéciaux apportant les supporters allemands, dont le nombre peut être chiffré à 1.600.

L'équipe roumaine «Tricolore» à Istanbul

L'excellente équipe roumaine Unirea Tricolore est arrivée, hier matin, en notre ville en vue de disputer deux matches. Elle compte dans ses rangs plusieurs internationaux roumains et figure parmi les meilleures formations de Bucarest. Lors de la tournée de Galatasaray en Europe centrale, elle se mesura, à Bucarest, avec les Jaunes-Rouges et les battit par 4 buts à 1.

Samedi, le Tricolore rencontrera à 15 heures, au stade du Taksim, le Péra Club et dimanche, à la même heure et au même tour, se déroulera le match-revanche Tricolore-Galatasaray.

Chez les non-fédérés

Dimanche prochain auront lieu les rencontres suivantes parmi les associations non-fédérées :

Au stade du Taksim, à 8 h. 30 et 10 heures 30, pour les league-matches : T. Y. Y. Kurtuluş I et II contre Esayan I et II.

Au stade Şeref : Péra Club I contre G. Spor, à 8 h. 30.

Péra Club II contre Gedikpaşa, à 10 h.

Cette dernière partie étant un match de coupe.

L'épidémie de rage à Istanbul

Quelques « cas » surprenants



Même ces charmants loulous sont un objet de terreur...



Les « suspects » sont conduits à l'institut antirabique

Voici quelque deux mois que la crainte des chiens et des chats est générale à Istanbul. On redoute ces animaux domestiques plus qu'on ne le ferait de terribles fauves de la savane.

Le petit loulou blanc, frisé, peigné, parfumé, qui dort, pacifiquement, sur un coussin de style cubiste, est l'objet de regards apeurés ou sournois. Le moindre jappement est un sujet d'alarme.

Entendez les conversations des amis qui viennent vous rendre visite. Leur premier soin, dès que vous leur avez ouvert la porte de votre home, est de s'informer prudemment :

— Fidèle est-il attaché ?

— Lily est-elle au salon ?

Et je connais des gens prudents, qui n'entreraient, à aucun prix, tant qu'ils n'auraient pas eu l'assurance que mon inoffensif caniche est impitoyablement enfermé à double tour, au grenier ou dans la chambre de débarras.

Une jeune dame, élégante et fine, croise dans la rue deux gommeux.

— L'adorable créature, dit l'un d'eux, assez haut pour être entendu par l'intéressée.

— Pour l'amour du ciel, lui souffle son compagnon. Ne vois-tu pas qu'elle tient en laisse un basset ? Je n'ai aucune envie d'aller chaque matin subir une piqûre à l'Institut antirabique !

Les chats aussi sont mal vus.

Le médecin chef de l'Institut antirabique, Dr. Zekâi Muammer, nous annonce qu'en Amérique, on a déclenché contre eux une guerre implacable. On a détruit, en une seule journée, à Boston, 5 mille de ces félins...

Il faut dire qu'en Amérique, on a la manie d'élever des écureuils. Nous ignorons qu'elle se fut implantée aussi chez nous. Or, les artistes du Théâtre de la Ville, Talât et Cahide, leurs frères, sœurs, tantes et jusqu'à leurs domestiques, ont été mordus par deux écureuils, mâle et femelle !

Ces deux grimpeurs étaient si amusants, si espiègles, qu'ils faisaient la joie de toute la troupe du Théâtre de la Ville. Mais, un beau jour, ils se sont mis à mordre, furieusement, et le mâle n'a pas tardé à rendre sa petite âme fantasma à dieu des écureuils ; la femelle, inconsolable, (car elle l'est réellement !) a été envoyée à l'Institut antirabique.

Les spécialistes affirment que la rage se communique même aux coqs et aux chapeaux-souris ! Quant aux souris, si craintives d'habitude, quand elles sont enrégées, elles n'hésitent pas à s'attaquer à l'homme et à mordre les dormeurs dans leur lit !

— Une femme a contracté la rage, affirme le Dr. Zekâi Muammer, pour avoir lavé, de ses mains gercées, un verre dans lequel avait bu un chien enrégé !

Voici un autre cas plus surprenant :

Un chien avait poursuivi un enfant pour le mordre. Il avait simplement déchiré son pantalon, sans atteindre la chair. Le père voulut réparer le dommage. Elle fit une reprise et, suivant son habitude, trancha le fil avec ses dents. En ce faisant, elle effleura, de ses lèvres, l'endroit qui avait été touché par la gueule de l'animal. Et cela lui suffit pour recevoir le microbe de la rage...

Hikmet FERDUN.
(De l'«Akşam»)

Un nouvel archipel

Une expédition, qui vient de revenir à Arkhangel sur le brise-glace Malyguine après une navigation polaire de 115 jours, découvre un nouvel archipel dans la partie centrale de la mer de Kara et décèle sur l'île Kirov des gisements de houille de très haute qualité dont les couches atteignent de 8 à 10 mètres d'épaisseur.

LA BOURSE

Istanbul 4 Décembre 1935

(Cours officiels)

	CHEQUES	
	Ouverture	Clôture
Londres	621.-	620.25.-
New-York	0.79.47.-	0.79.45.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	—	—
Bruxelles	4.69.88	4.70.-
Athènes	83.81.69	83.81.69
Genève	2.45.57	2.45.57
Sofia	64.47.5.	64.47.5.
Amsterdam	1.17.29	1.17.29
Prague	19.21.-	19.21.-
Vienne	4.24.-	4.24.-
Madrid	5.81.82	5.81.90
Berlin	1.97.62	1.97.62
Varsovie	4.22.-	4.22.-
Budapest	4.51.32	4.51.32
Bucarest	102.19.25	102.19.25
Belgrade	34.81.62	34.81.62
Yokohama	2.76.90	—
Stockholm	3.12.37	3.12.37

DEVICES (Ventes)

	Achat		Vente	
Londres	617.-	620.-	620.-	620.-
New-York	124.-	126.-	126.-	126.-
Paris	166.-	168.-	168.-	168.-
Milan	165.-	170.-	170.-	170.-
Bruxelles	82.-	84.-	84.-	84.-
Athènes	22.-	23.50	23.50	23.50
Genève	812.-	815.-	815.-	815.-
Sofia	23.-	25.-	25.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-	84.-	84.-
Prague	93.-	96.-	96.-	96.-
Vienne	22.-	24.-	24.-	24.-
Madrid	16.-	17.-	17.-	17.-
Berlin	33.-	36.-	36.-	36.-
Varsovie	22.-	24.-	24.-	24.-
Budapest	22.-	24.-	24.-	24.-
Bucarest	11.-	12.50	12.50	12.50
Belgrade	52.-	54.-	54.-	54.-
Yokohama	3.-	34.-	34.-	34.-
Moscou	—	—	—	—
Stockholm	31.-	32.-	32.-	32.-
Or	939.-	940.-	940.-	940.-
Macédoine	52.50	53.-	53.-	53.-
Bank-note	234.-	235.-	235.-	235.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.85
Iş Bankası (nominal)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deroos	15.50
Şirkethayriye	15.60
Tramways	31.75
Société des Quais	11.-
Régio	5.50
Chemins de fer An. 60 au comptant	26.35
Chemins de fer An. 60 au terme	25.90
Ciments Aslan	8.90
Dette Turque 7,5 (1) a/c	25.60
Dette Turque 7,5 (1) a/t	25.60
Obligations Anatolie (1) a/c	43.65
Obligations Anatolie (1) a/t	42.65
Trésor Turc 5 %	54.50
Trésor Turc 2 %	47.50
Ergani	95.-
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c	90.-
Bons de Représentation a/c	47.10
Bons de Représentation a/t	46.85
Banque Centrale de la R. T.	62.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Décembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	4.9318
Paris	74.82
Berlin	12.26
Amsterdam	7.28
Bruxelles	29.1775
Milan	—
Genève	15.225
Athènes	520.

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	295.-
Banque Ottomane	266.-

Clôture du 4 Décembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9275
Berlin	40.24
Amsterdam	67.78
Paris	6.5925
Milan	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 41

L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Et ces longs vestibules presque tous déserts, ces escaliers aux tapis riches qui rendaient les pas silencieux, ces salons vides du rez-de-chaussée, ces clients étrangers croisés dans le hall, tous ces serviteurs inconnus qui ne paraissent pas la remarquer... comme tout cela était sévère, froid, hostile !

Et il allait falloir vivre journalièrement au milieu de tout ça !

Elle avait, de nouveau, l'impression d'abandon ressentie jadis, à la porte de Montjoya.

— Allons, vous serez bien ici, l'air est doux dans ce quartier. Cette chambre est saine, la maison est tranquille, et vous ne serez pas isolée. Je préviendrai le docteur qui viendra vous visiter toutes les semaines.

— Mais je ne suis pas malade...

— Quand le moral ne va pas, on l'est toujours plus ou moins. Il suffit que vous soyez pâlotte pour que mon devoir soit

de faire vérifier votre santé.

— Vous êtes très bon, fit-elle, sincèrement reconnaissante que son mari prit un tel soin de son bien-être et de sa santé.

— Bon et bête, c'est entendu ! bougonna-t-il.

Yves Le Kermeur ne vit pas les grands yeux d'enfant qui se levaient vers lui, tout brouillés de larmes. Il évitait de regarder sa femme, car, dans l'état d'esprit où il était, il ne savait pas quels reproches méchants et certainement immérités il lui aurait adressés.

Il fureta partout, ne tenant pas en place, comme un lion en cage qui voudrait user ses griffes.

Il ne la regardait pas, et, cependant, il avait vu la larme qui mouillait sa joue.

— Allons, Noele, fit-il, toujours sans paraître la voir, ne pleurez plus. Tout à l'heure, je vais partir et vous serez débarrassée de moi et de ma mauvaise hu-

meur !... Une constatation s'impose entre nous. Nous ne pouvons pas nous entendre : nos caractères se heurtent comme les épées de deux duellistes. Il n'y a pas une semaine que nous sommes ensemble, livrés à nous-mêmes et à nos réactions, que tout ce que fait l'un blesse l'autre. Il m'a paru que j'avais toujours eu pour vous la même indulgence et les mêmes attentions, il faut croire que je me suis leurré, puisque vous avez éprouvé le besoin de me fuir.

— Tout le mal vient de moi, assurait-elle. Je vous ai dit que c'était ma faute.

— Je commence à en être persuadé, fit-il sans bienveillance. Les femmes courent toujours après des chimères qu'elles ne peuvent atteindre, et elles se figurent facilement être des incompréhensibles.

Elle essaya de plaisanter pour couper court à son mécontentement.

— Si c'est le lot de toutes les femmes, je n'ai pas la prétention d'échapper au sort commun.

Mais il n'acceptait même pas qu'elle lui donnât raison.

— Oh ! n'attachez pas une trop grande importance à ma boutade. Depuis que le monde existe, les hommes ont éprouvé le besoin, quand quelque chose ne va pas comme il leur plaît, de rejeter leur déplaisir sur le dos des femmes. Et comme, généralement, tout à l'heure, vous vous accusez, je me suis empressé de profiter de l'aubaine.

Il parlait, bourdonnant, comme si, tout d'un coup, il avait eu besoin de se

griser de paroles.

— Vous venez me reconduire jusqu'à ma voiture ? Il faut que je passe à la banque y déposer une somme à votre nom. Je pourrais, naturellement, régler tous vos frais ici, mais je ne veux pas vous savoir démunie d'argent, et un carnet de chèques vous est nécessaire.

— Ils descendirent pour gagner l'auto, à travers les allées bien sablées du parc.

Maintenant que l'heure approchait, l'orpheline se sentait envahie par un véritable malaise : son mari allait s'éloigner, la laissant seule au milieu d'étrangers.

Comme ils longeaient la terrasse, elle s'arrêta et s'appuya, défaillante, sur le rebord de pierre du mur, qui servait de garde-fou. Elle avait l'impression d'une angoisse se muant en faiblesse physique et arrêtant ses pas.

Cette vue est merveilleuse, observa Yves Le Kermeur. Voici un endroit qui vous verra souvent, je crois.

— Oui, répondit-elle machinalement. Elle songeait avec épouvante que, lorsqu'il serait parti, elle n'aurait plus le courage de refaire seule cette route qui était pour elle un chemin de croix.

Par-dessus le mur bas, elle regardait l'abîme que formaient les terrains en pente dégringolant vers les quartiers plus peuplés. Il lui semblait que le vide l'attirait.

Elle se redressa et passa sa main glacée sur son front brûlant.

Voyons, que signifiait cette sensa-

tion désespérante ?

N'était-ce pas elle qui avait voulu cette séparation ? N'avait-elle pas estimé qu'elle se sentait mourir entre les murs de Montjoya ?

Eh bien ! Yves Le Kermeur lui avait donné satisfaction... Elle avait quitté la vieille demeure et elle allait habiter seule, à Nice, libre et débarrassée de tout contact démoralisant, puisque son mari allait retourner là-bas.

Il allait partir.

Oh ! oui ! Qu'il s'éloignât bien vite, cet homme pour qui elle avait si peu compté et qui la laissait aller sans autres paroles que des considérations philosophiques sur la vie et sur les satisfactions qu'elle nous réserve... des mots, des théories, tout un fatras d'idées personnelles vues sous un angle particulier... une morale éloignée de celles des autres faisant de lui un homme froid, insensible, qui ne l'avait jamais aimée... qui ne l'aimerait jamais !

Oh ! oui ! qu'il s'en allât bien vite, pour qu'elle pût penser à autre chose et oublier... recommencer sa vie... une autre vie !

Oui, qu'il s'en allât...

Et tout était pour le mieux, n'est-ce pas, puisque Yves Le Kermeur l'entraînait vers la voiture et qu'il allait partir ? A cette ultime minute, il disait de sa voix un peu basse :

— Vous m'écoutez, Noele : je veux être au courant de votre vie. Il faudra me donner de vos nouvelles au moins

deux fois par semaine.

— Oh ! protesta-t-elle, saisie, car cette correspondance lui paraissait difficile à créer. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise si je vous écris si souvent ?

— Vous me parlerez du temps, de la mer et du ciel, riposta-t-il, agacé qu'elle parût vouloir se dérober à une chose si naturelle. Ce que je veux, c'est vous lire !

— Bon ! promit-elle dans la vague.

Mais il insistait :

— Je veux vous lire régulièrement. Ceci n'est pas un désir que j'exprime et que vous pouvez hésiter à satisfaire, c'est un ordre que je vous donne : quoi que vous paraissiez en penser, Noele, vous devez me tenir au courant de votre vie... vous entendez ?

Ses yeux impérieux ne permettaient à l'orpheline qu'un acquiescement.

— Je le ferai, promit-elle docilement, toute sa pensée concentrée sur ce point : « Il va partir. »

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458